

BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

N° 180 - 181 — AUTOMNE-HIVER 2000 — PRIX 10 F



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

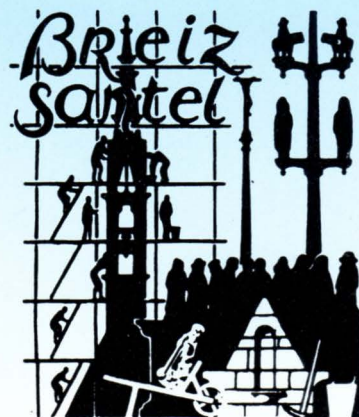
Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



EN COUVERTURE :

*La statue
de Saint-Michel
au-dessus de l'autel
de la chapelle Saint-Michel
à Douarnenez*

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

GLOMEL

une commune soucieuse de son patrimoine

L'an dernier, au mois d'avril, Adolphe Godest, de Rostrenen en Côtes-d'Armor, nous faisait savoir que sur la commune de Glomel, avaient été retrouvés les éléments d'un calvaire, brisé dans les années 1940, qu'il les avait complétés et remontés dans son atelier. Il nous invitait à venir juger de son travail et aussi à nous rendre au village de Kerangall où se trouvait le socle de la croix et où nous verrions l'endroit proposé par le maire pour la remonter.

Nous nous sommes rendus sur place. La croix à deux faces représentait d'un côté le Christ et de l'autre la Vierge et daterait du XV^e siècle d'après notre architecte. Quant au socle, il portait la date de 1636.

Le mois suivant, un article de presse faisait savoir que le calvaire était en place et avait été béni au cours d'une fête champêtre.



Calvaire de Kerstall à Saint-Michel en Glomel.
Saint-Michel est devenu paroisse en 1843.

Calvaire situé à la Roche-Plate en Glomel.





Calvaire de l'ancien cimetière Saint-Michel
situé face à l'entrée de l'église de Glomel.

Calvaire de Mézonet en Glomel.



Cette année, en avril de nouveau, c'est la municipalité de Glomel qui nous proposait de venir découvrir les calvaires de la commune, au nombre de vingt, récemment nettoyés et remis en état par des bénévoles, toujours avec l'aide d'Adolphe Godest pour la restauration des pierres.

Accompagnés de ce dernier et d'Adrien Guillou, adjoint au maire et passionné par le patrimoine culturel et religieux local et de quelques bénévoles, c'est un périple des plus intéressants que nous avons réalisé, chaque édifice ayant son environnement particulier, sa propre architecture, des sculptures différentes, mais chacun aussi se rattachant à l'histoire d'un quartier ou d'un lieu-dit et témoignant de la foi de leurs bâtisseurs.

Et tous ces calvaires seraient fleuris pour Pâques, nous a dit Adrien Guillou qui a réalisé un panneau intéressant avec de belles photos de chacun d'entre eux.

A noter qu'il y aurait à Glomel un vingt et unième calvaire dans le quartier de Croaz Even, ignoré jusqu'à présent, parce que caché par un bosquet.

Mais les habitants du quartier, dont l'intérêt s'est sans doute manifesté en apprenant les réalisations intervenues dans les autres parties de la commune, ont demandé à la mairie de faire la nécessaire pour le remettre en état.

Nous avons donc revu le calvaire de Kerangall au cours de notre visite.

Très bien remonté, son environnement arboré et fleuri le met en valeur et le village a tout lieu d'en être fier.

Et c'est à son sujet qu'Adolphe Godest nous a raconté la belle histoire qui va suivre et qu'il a bien voulu mettre par écrit pour nos lecteurs.



Calvaire de Kérangall
remonté dans un environnement fleuri.

**une belle
histoire...**

**une histoire
vraie...**

A GLOMEL

A Glomel, dans un coin d'une vieille prairie traversée par la canal de Nantes à Brest, gisait depuis plus de soixante ans un calvaire renversé, cassé. Plus haut au flanc d'un coteau, un grand village dont les habitants pour abreuver leurs bêtes avaient creusé dans cet endroit un trou d'eau dont une partie servait de lavoir.

Une mère de famille de ce village, parmi d'autres, venait là pour sa lessive. Ce qu'elle voyait lui faisait de la peine. Les pierres du calvaire bordaient la mare-lavoir. En son cœur elle disait en voyant le Christ dans l'eau « Si je pouvais te sortir de là... » Le Christ était sculpté dans la pierre du calvaire.

L'évolution en agriculture a fait que le village a installé une station de pompage pour ses besoins d'eau courante. La mare-lavoir ne servait plus. Les orties, les ronces et autres plantes des milieux humides envahirent le coin. Le calvaire était là maintenant, complètement à l'abandon, oublié peut-être.

Mais non ! La lavandière Mimi qui avait pitié du Christ dans l'eau et son mari se décidèrent à retirer de la boue les morceaux de la croix brisée et à les ramener chez eux, et petit détail, les déposèrent dans un coin de leur cour au milieu des fleurs ! Deux morceaux manquaient, introuvables dans la boue ou disparus.

Toute cette récupération était dans la cour depuis des années, quand par le journal, Mimi et Pierre eurent connaissance de la bénédiction d'un calvaire à Bouen. Ils me demandèrent d'aller voir leur calvaire... J'ai demandé qu'on me l'amène et je l'ai réparé chez moi, prêt à être remonté...

Il a été décidé de ne pas le restaurer au même endroit dans la prairie, mais

dans le village même. Le maire est venu, a choisi l'emplacement, un terrain public et a fait faire le terrassement par le tracto-pelle de la commune qui a aussi déménagé le socle.

Le calvaire a été remonté. C'est un travail assez simple quand tout est préparé. Les habitants du village très heureux de cette action aidaient de leurs mains ou de leurs encouragements. C'était dans la bonne humeur de grandes réunions, comme des retrouvailles autour d'un projet commun et dans un paysage qui allait revivre.

Les travaux terminés, ils ont décidé pour manifester leur joie, leur reconnaissance, leur désir d'être encore davantage partie prenante, de faire un geste ! Ils se sont cotisés et ont rassemblé entre eux la somme de 2030 francs qui a été déposée sur le compte de l'Association d'Aide au Tiers-Monde de Rostrenen « Justice et Paix ». Puis ils ont décidé de fixer la bénédiction du calvaire à la fin de l'été.

L'Association « Justice et Paix » a imaginé d'organiser une tombola à cette occasion pour répondre aux appels au secours venant des pays pauvres. Et les habitants du village ont progressivement mijoté de mettre sur pied une fête champêtre.

Et le grand jour est arrivé. Le soleil était invité. Il était là généreux. Une très belle après-midi ! Deux sonneurs du village... mais oui ! ont animé la cérémonie. Une vieille batteuse a tourné et battu une charretée d'avoine. C'était la joyeuse ambiance avec jeux de boules, grillades, casse-croûtes, buvette, musique... Réussite ! Le village a dansé jusqu'à une heure avancée de la nuit. On a fêté le calvaire restauré.

La collecte du début, la tombola, et la fête, ont rapporté 17 500 francs au total.

L'Association « Justice et Paix » a arrondi la somme et a envoyé 20 000 francs au Cameroun, à une sœur missionnaire bretonne, sœur M.C. en poste là-bas.

Plusieurs semaines après une lettre est arrivée : Merci, merci, merci ! Et sœur M.C. de raconter : « Des gens du village m'ont demandé il y a quelques jours de leur faire un puits ». Un puits était absolument nécessaire. En saison sèche la seule eau disponible était un marigot pollué qui rendait les adultes malades et faisait mourir les enfants (sic).

« Je n'ai pas d'argent » répondit la pauvre sœur. Trois jours après elle recevait la nouvelle. Elle allait pouvoir disposer de 20 000 francs. Elle retourne au village annoncer la bonne nouvelle car c'en était une ! avec le puits qui allait pouvoir se réaliser quelle chance ! Plus d'empoisonnement avec l'eau ! Des maladies évitées, des enfants sauvés. Des larmes des mamans se transforment en espoir et en joie !

Belle histoire donc en conclusion.

Un calvaire cassé gisait dans un trou d'eau. Il a été restauré et remis à la place d'honneur. Avec le mouvement qui en a découlé, on termine par un puits salvateur en Afrique. En clair, c'est le Christ qui a sponsorisé la construction de ce puits ; Il s'est servi de nos mains ici tout simplement, de toutes les mains qui de près ou de loin ont participé à ce résultat.

Bravo Seigneur !

Les sablières de la chapelle Saint-Trémeur

A GUERLESQUIN - FINISTERE

Chacun de nous connaît les corniches sculptées à l'intérieur et à l'extérieur de nos églises et chapelles, notamment celles du XV^e et XVI^e siècles.

On nomme généralement ces corniches « sablières ». Techniquement le terme sablière est réservé aux pièces de bois reposant sur le mur et portant la charpente, ou un plancher.

Constructivement elles servent à transporter les poussées de la charpente vers les entrails, surtout pour une charpente en « chevrons formant fermes » par l'intermédiaire des jambettes, blochets et chevrons.

Esthétiquement ces corniches servent de lien entre la voûte en bois, si elle existe et le mur, et sont souvent sculptées avec des scènes.

En analysant les figures et scènes, symbolisées sur ces boiseries, rares sont les sculptures qui ne veulent rien dire. La gratuité d'une sculpture n'existe pas, l'incompréhension de notre part par contre est réelle. Ainsi on trouve des fables imagées comme une bande dessinée, des histoires des saints, des représentations de la bonne morale et aussi de la mauvaise.

Pour Saint-Trémeur à Guerlesquin, la possibilité d'une création était offerte. La demande était pourtant précise : rester dans la tradition. Mais, rester dans la tradition, ne veut pas dire copier d'autres corniches ailleurs.

J'ai choisi ici de symboliser le cheminement de l'homme sur terre sur le plan mystique, en commençant par l'Est à droite de l'autel, et en finissant par l'Est de nouveau, à gauche de l'autel.

L'Homme transformé retrouve le point de départ non pas comme un cercle fermé, mais comme une spirale. Chaque fin est un nouveau début.

Ce thème est inspiré par Saint-Trémeur lui-même. Il est représenté en tenant sa propre tête dans ses bras à la hauteur du cœur. On peut interpréter ce message comme ceci : reliez vos décisions mentales avec les élans de votre cœur, mettez-les en harmonie.

Ce message va au-delà de son histoire de décapité.

La transformation se déroule sur six sablières, trois au Sud et trois au Nord, à l'image des six jours de travail de la Genèse. La septième sablière présente le résultat de la transformation.

Autour de la fenêtre Sud, on trouve deux têtes, dont l'orientation est motivée par les responsabilités du personnage représenté. A gauche celle du maire regardant ses administrés, et à droite celle du concepteur tourné vers l'autel.

Le cycle commence avec l'Eveil à l'Est, et finit avec un Jugement à l'Est aussi.

Léo Goas.



A gauche de l'autel, la tête du Maire.



A droite de l'autel, celle du concepteur.



Départ de l'Est et première sablière.

Réalisation des sablières

Départ de l'Est

Un ange sonne l'éveil qui commence avec la dualité, le bien et le mal, comme l'éveil dans le paradis, après avoir mangé la pomme, etc.

Première sablière

Deux combats de dualité ; les forces de l'air contre les forces du feu ; les forces de l'eau contre les forces de la terre.

L'air, intelligent et rapide ; contre le feu virulent et offensif.

L'eau, souple et diplomate ; contre la terre, régénératrice et au labeur lent.

A vous d'équilibrer ces forces en vous afin que la dualité se trouve en harmonie. Les forces célestes comme les forces terrestres, l'esprit comme la matière et l'âme comme le corps.

Deuxième sablière

Commence alors l'apprentissage de la maîtrise des propres réactions animales de l'homme. Instinctives, véritable combat contre soi-même qui amène à une première maîtrise fragile. On est si petit !

Des choix sont à faire et on se rend compte trop tard que l'on a pris le mauvais chemin car des forces inconnues nous enfoncent.

Deuxième sablière.



Troisième sablière

Au fond, nous devons renaître pour voir en haut la sortie comme Jonas dans sa baleine.

Là, l'âme peut prendre son envol et un corps spirituel peut être créé, sans pour autant oublier de nourrir les forces terrestres, sur et sous la terre. Pourquoi ?

- On est incarné ici sur terre;
 - Pour que ces forces terrestres grandissent.
- Ne pas garder pour toi ce que tu as acquis.

Quatrième sablière

Ici sur terre, soyez à l'écoute de votre intuition, le chien ou le renard, des forces célestes et terrestres, de votre âme quand elle a soif, de votre corps quand il a faim, soyez toujours en alerte, avec l'œil du lynx ou du chat et avec l'ouïe de l'oie, et à l'écoute de l'inconscient, oiseau de nuit. Ce qui implique qu'il faut déjà être à cent pour cent honnête envers soi-même.

Cinquième sablière

Il a été dit « Ce n'est pas ce qui entre en vous qui vous pollue et vous salit mais vous vous salissez de ce qui sort de vous », mauvais actes, mauvaises paroles, mauvaises pensées.

C'est à ce stade que ce qui sort de vous peut fleurir et porter ses fruits, actes et paroles, et ne détruit plus.

Mais soyons en alerte ! Le chien réveillé.

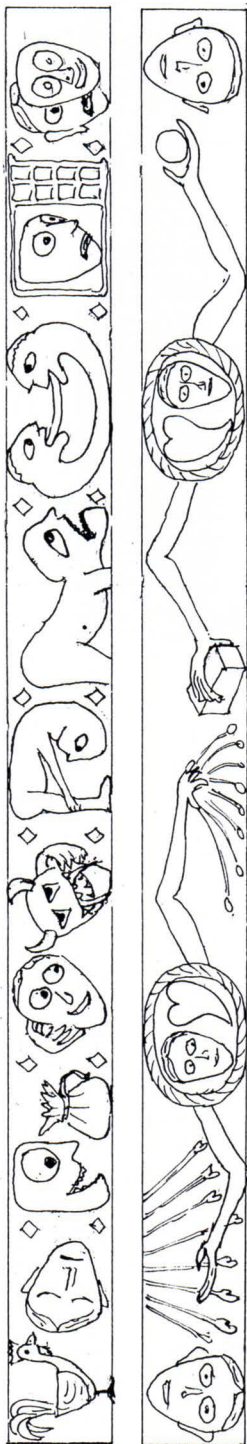
Sixième sablière

Il y a de nombreux pièges :

- Le risque de s'endormir, tout va bien. J'y suis arrivé, je reste sur place, etc ;
- Le risque de ne s'enrichir que pour soi.

Troisième sablière.

Quatrième et cinquième sablières.



Sixième et septième sablières.

Le gain personnel, pas uniquement l'argent, mais tout ;

- Épouser le diable pour justifier certains actes. On passe par des moyens pas très nets ; en ayant un certain pouvoir tout semble possible et permis, etc ;

- Le nombrilisme, le repli sur soi, l'isolement dans une tour d'ivoire. On est condamné à mourir ;

- S'enliser, rester sur place, ni avancer ni reculer, ne plus être maître de ses mouvements. On s'est enfoncé, on ne bouge plus, mais l'angoisse s'instaure.

- Se consumer ;

- S'isoler en mettant des barrages entre soi et l'autre, peut-être se sentir supérieur aux autres, d'où orgueil, mépris, arrogance, etc.

- Porter un masque, jouer un personnage. Restons nous-mêmes !

Septième sablière

Elle invite à voir le monde d'une autre façon. Têtes renversées.

Recevez ! Transformez ce que vous recevez, comme ces dons vous transformeront.

Semez de nouveau autour de vous les résultats de vos dons reçus mais uniquement après cette transformation à travers vous. Cela devrait vous changer.

Prenez ! La matière, un cube. Vous travaillez la matière mais en la travaillant, c'est vous qui changez. C'est la matière qui vous transforme. Prenez la matière d'en bas pour l'offrir en haut, main levée. Après la transformation vous offrez votre âme, boule.

Faites fonctionner votre tête en même temps que votre cœur, comme Saint-Trémeur portant sa tête sur son cœur, dans un cartouche fait d'une corde torsadée à gauche. Lien éternel partant vers le haut.

Léo Goas.



Tableau peint, représentant l'apparition de la Vierge à Michel Le Nobletz, se trouvant dans la chapelle Saint-Michel de Douarnenez.

LE VÉNÉRABLE

Dom Michel Le Nobletz

1577-1652

Enfance et jeunesse

Michel Le Nobletz, précurseur du grand renouveau missionnaire et mystique du XVII^e siècle breton, naquit le 29 septembre 1577 à Plouguerneau dans le Léon. Sa famille, d'ancienne noblesse bretonne, y habitait le manoir de Kerodern.

Enfant, remarquable par sa piété, il manifesta également un tempérament emporté et beaucoup d'originalité. Ceci motiva sans doute ses parents à le confier très tôt à des maîtres vigilants.

A Ploudaniel, où il était à l'école, Michel se fit remarquer en rassemblant les fidèles dans le cimetière, après la messe du dimanche, pour des discours improvisés par lesquels il complétait

ou rectifiait ce qui lui avait paru insuffisant ou erroné dans le sermon.

En 1596, son père décida de l'envoyer à l'université de Bordeaux, très renommée à l'époque. Selon l'usage alors en cours dans les universités européennes, les étudiants se regroupaient par nations ayant chacune à leur tête un *prieur* élu. Des rivalités puériles étaient souvent source de querelles et de disputes et tournaient même parfois à la bagarre. Michel Le Nobletz, qui avait appris le maniement des armes et était fort habile en la matière, eut à cœur de défendre l'honneur de la nation bretonne et faillit même une fois, lors d'une de ces rixes, tuer l'un de ses rivaux. Cette aventure le fit beaucoup réfléchir et le décida à renoncer

à ce genre de violences. Il demeura cependant un compagnon courageux pour ses confrères et toujours plein de gaieté, ce qui l'amena à être élu *prieur* des Bretons.

Il quitta Bordeaux l'année suivante pour Agen ; il avait alors vingt ans. Il y étudia pendant quatre ans les humanités et la philosophie tout en menant une vie austère de prière et de pénitence dans la solitude. Sa manière de vivre suscita la jalousie et la calomnie. C'est dans ce contexte difficile que Michel Le Nobletz eut une apparition de la Vierge qui vint le consoler, l'encourager et lui préciser sa vocation. Elle lui présenta en effet trois couronnes que Michel saisit aussitôt, l'une symbolisant la virginité, l'autre le zèle pour la doctrine et enfin le troisième le mépris du monde. Ce serait le programme de sa vie.

Se destinant au sacerdoce, il revint à Bordeaux pour étudier la théologie. Mais sa principale préoccupation était

de progresser dans la vie spirituelle et, pour cela, il se réservait de longs moments de prière. Il reçut un don tout particulier de contemplation.

Il termina très brillamment ses études et revint à Plouguerneau en avril 1606. Malgré les exhortations pressantes de son père toujours inquiet de l'avenir de ce fils original, Michel ne se déclarait pas prêt à recevoir le sacrement de l'ordre. Au fond de lui, il ressentait un puissant appel à se consacrer à l'évangélisation de la Bretagne et il pressentait que cette vocation nouvelle dans sa forme ne pourrait s'épanouir dans un cadre ordinaire. *Il déplo-rait l'infortune de sa patrie, nous rapporte le Père Maunoir, accablée de tous les maux parce que les médecins de l'âme faisaient cruellement défaut et que l'ignorance était profonde.* (Journal des Missions).

Sous le prétexte de poursuivre des études d'hébreu à Paris, il se mit en quête d'un père spirituel capable de l'aider à mettre en œuvre sa vocation. Après une année intense de discernement et de formation spirituelle, il se décida à se présenter au sacerdoce et fut ordonné à Paris en 1607. Le gentilhomme de naguère, susceptible et prompt à tirer l'épée, s'était dépouillé du vieil homme et était prêt à la mission que le Seigneur voulait lui confier.

Les débuts du ministère dans le Léon et le Trégor (1606-1614)

Jeune prêtre reconnu pour le sérieux de sa formation, Dom Michel ne tarda pas à se voir proposer diverses charges honorables et bien pourvues. Mais, voulant toujours se garder libre pour répondre à sa vocation particulière, il les refusa toutes, causant ainsi l'exaspération de son père.

Prêche à l'Île de Sein

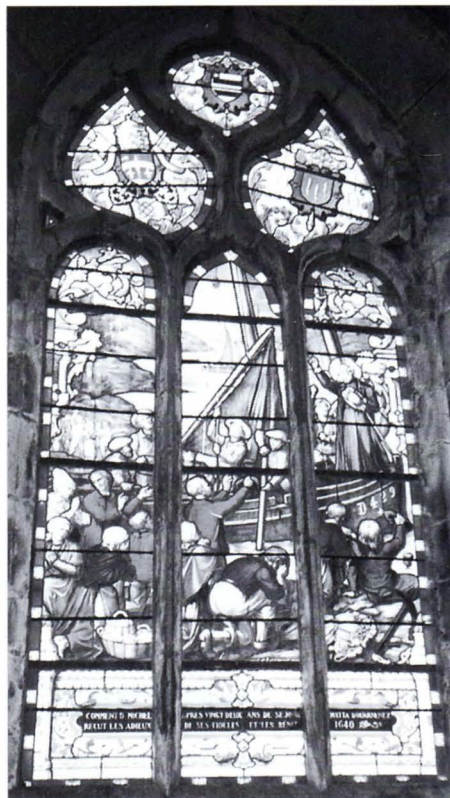


A la manière des premiers saints bretons et comme le Christ lui-même, il choisit de se retirer au désert avant d'entamer son ministère de prédication. Il s'établit donc sur la côte de Plouguerneau, dans une petite cellule couverte de chaume et, durant toute une année, s'appliqua à suivre une règle de vie rigoureuse. Il sortit de cette retraite pour commencer courageusement sa prédication itinérante, allant son chemin en agitant une clochette à la manière des premiers moines celtes qui avaient solidement implanté la foi dans le pays.

Mais comment allait-il pouvoir vivre sa vocation particulière ? Une tentative infructueuse de noviciat chez les Dominicains de Morlaix, permit à Dom Michel de voir clairement qu'il ne pourrait pas épanouir son appel particulier dans la vie religieuse. Il resta un moment à Morlaix, catéchant et prêchant, aidé de sa sœur Marguerite qui l'avait rejoint, enflammée du même désir d'évangélisation que son frère. L'évêque de Tréguier lui proposa alors de prêcher des missions dans son diocèse. Après ces premières expériences, Dom Michel revint en Léon en 1611 et acheta une petite maison à Lochrist, près du Conquet, pour en faire une base de ses missions itinérantes.

Il inaugura son ministère par les îles d'Ouessant, de Molène, de Batz où sa prédication fervente fut très bien accueillie, les miracles venant confirmer l'annonce de la Parole.

Après ses missions très fructueuses dans les îles, où l'on assista à des scènes dignes des Actes des apôtres, Dom Michel revint à Lochrist. Cette région entre Le Conquet et Saint-Mathieu était alors très peuplée du fait de l'intense commerce maritime. Mais la prédication du missionnaire eut peu d'échos



Vitrail dans l'église de Ploaré.
« Comment Michel Le Nobletz,
après vingt-deux ans de séjour à Douarnenez,
bénit ses fidèles et leur fit ses adieux » (1640).

chez cette population où régnait la passion de l'argent et des biens matériels. Il partit alors prêcher à Landerneau. Mais, dans cette ville de l'orgueil, du faste et de toutes sortes de vanités, il n'eut pas plus de succès qu'au Conquet. C'est alors que Dom Michel reçut l'autorisation de prêcher, de catéchiser et de confesser dans la diocèse de Quimper-Corentin. Il devait y demeurer vingt-cinq ans, développant son ministère auprès des paysans et des pêcheurs vers lesquels Dieu l'envoya.

Michel Le Nobletz en Cornouaille (1614-1639)

En Cornouaille, Dom Michel s'installa d'abord à Quimper où il s'adonna à la prédication et, surtout, au catéchisme tant son cœur fut touché par l'ignorance dans laquelle on laissait les enfants. De Quimper, il entreprit des missions plus ou moins fructueuses au Faou, à Concarneau, à Pont-L'Abbé, à l'Île Tudy, à Audierne, puis dans la Cap-Sizun. A l'île de Sein, il parvint à constituer rapidement une authentique communauté chrétienne fidèle à la prière et rayonnante de charité.

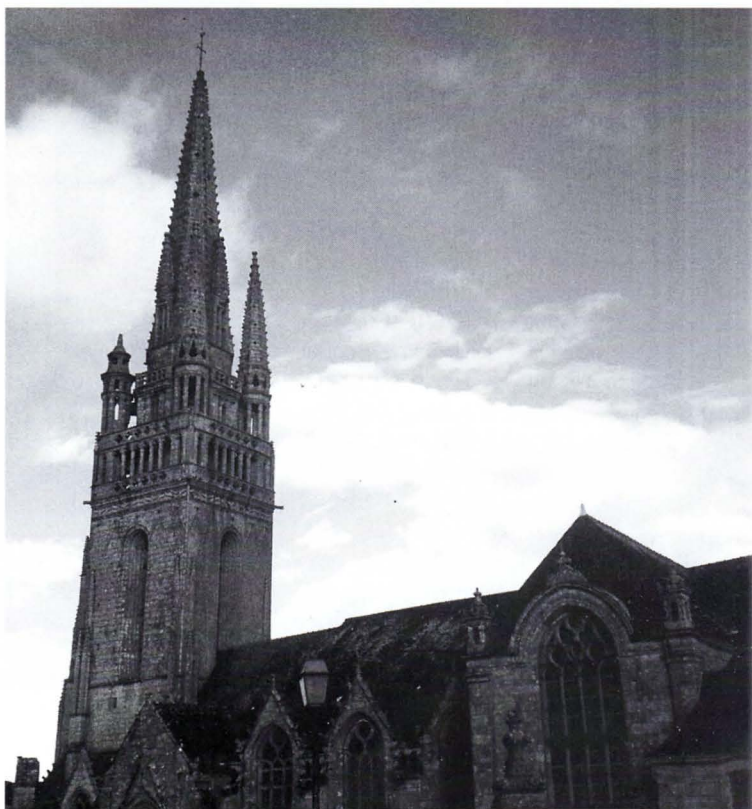
C'est en 1617 que Dom Michel arriva à Douarnenez, dépendant alors de Ploaré, où il devait passer vingt-deux ans. Le missionnaire trouva la ville dans un état lamentable, saccagée par

les guerres de la Ligue et le brigandage. Malgré l'opposition parfois très violente qui se leva aussitôt contre lui, il gagna rapidement quelques âmes et constitua un groupe de disciples qu'il introduisit à la vie spirituelle et forma à l'apostolat.

Son ardeur missionnaire entretenue par une intense vie mystique et un abandon total entre les mains de Dieu lui valut de parvenir à transformer totalement la population douarneniste. Le Père Maunoir venant y prêcher bien des années plus tard ne trouvera pas de mots assez forts pour exprimer son admiration devant l'œuvre durable de son prédécesseur.

Ses méthodes d'évangélisation

C'est en Cornouaille que Dom Michel appliqua et développa les méthodes



L'église
de Ploaré,
dans le Finistère.

d'évangélisation qu'il avait désormais mises au point. A Landerneau, il avait utilisé pour la première fois les *taollennoù*, ces tableaux symboliques conçus par lui-même, présentant les principaux mystères de la foi. Des soixante-dix tableaux environ qu'utilisait Dom Michel, selon les besoins de la prédication, plusieurs sont parvenus jusqu'à nous et témoignent de la richesse de son enseignement et de l'igénuité de leur auteur.

Prêchant aux hommes de la mer dont la vie dépendait des cartes précises qui leur assuraient une navigation sûre, Dom Michel fit merveille en utilisant ses cartes symboliques et en appliquant les termes maritimes au voyage de l'âme vers le ciel. Jamais on ne leur avait prêché l'Évangile avec tant de couleurs et dans un langage concret qui leur était accessible.

A la manière des moines bardes et des prédicateurs poètes de Celtie, Dom Michel composa également de très nombreux cantiques sur les mystères de la foi, chantés sur des airs populaires bretons. C'était là quelque chose de très nouveau et qui lui valut beaucoup de persécutions. Mais les *cantiques spirituels* eurent un tel succès qu'ils furent bientôt chantés et aimés par tous les Bas-Bretons.

Un autre aspect très significatif du ministère de Michel le Nobletz est sa collaboration étroite avec des laïcs. Il fit de véritables missionnaires laïcs d'hommes et de femmes souvent sans instruction. Un père jésuite, d'abord très critique pour ces formes de mission, dira son étonnement de rencontrer à Douarnenez des marchandes de poisson et autres personnes sans instruction, s'adonnant à l'oraison et vivant une union à Dieu et que bien des religieux n'atteignent pas.



Le tombeau de Dom Michel au Conquet.
Sa statue en pierre blanche date de 1750
et a été sculptée par Caffieri.

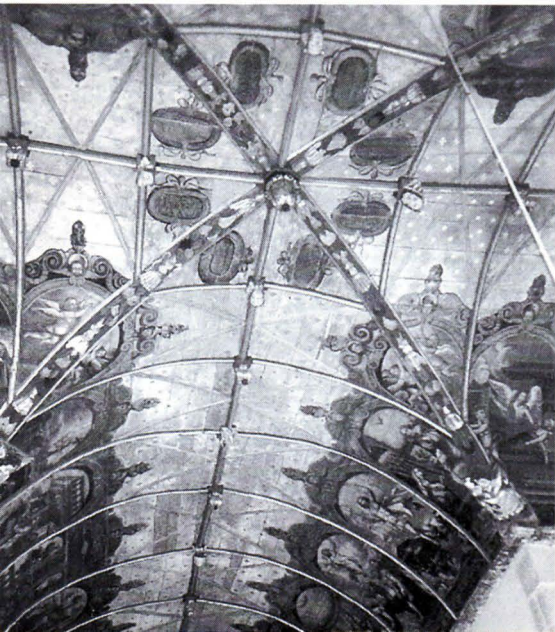
Les dernières années et la postérité des missions de Dom Michel

Aimé des petits et des simples à qui il enseignait le chemin du ciel, ce prêtre fou, « ar beleg fol » comme on l'appelait souvent, était loin de faire l'unanimité dans la noblesse et le clergé. Cédant aux pressions d'un groupe de notables et de prêtres de Douarnenez, le grand vicaire de Cornouaille ordonna à Dom Michel de quitter le diocèse en 1639. Le cœur brisé sans doute d'abandonner ceux qui étaient devenus ses enfants spirituels, il revint au Conquet où il continua son travail de missionnaire. Frappé bientôt de paralysie, il s'employa à ouvrir la voie à son successeur. Car, bien qu'il n'eût pratiquement pour compagnon occasionnel de ses missions que le Père Pierre



La chapelle Saint-Michel-Archange, bâtie à l'emplacement de la maison de Dom Michel à Douarnenez.

Le plafond peint de la chapelle Saint-Michel-Archange à Douarnenez.



Quintin, ce converti, ancien soldat de la Ligue, l'œuvre de Dom Michel connut une postérité féconde grâce au bienheureux Julien Maunoir (1606-1683). Désigné par Dom Michel lui-même à la suite d'une révélation, le Père Maunoir devait poursuivre et développer les méthodes du fondateur en étendant bientôt les missions à toute la Bretagne.

Le 5 mai 1652, le Seigneur vint chercher l'âme de Dom Michel tandis qu'aus-
sitôt le peuple le vénérât comme un saint et commençait à se confier à son intercession.

Pénitent solitaire, ascète missionnaire à la manière des saints fondateurs de la Bretagne, prêtre fou de Dieu agitant sa clochette et prêchant aux carrefours, ami des enfants et moqué par les sages du monde, prédicateur-poète et musicien, Michel Le Nobletz présente à plus d'un titre les traits classiques de la sainteté celtique. Fondateur de ce qui deviendra les *Missions Bretonnes*, son influence fut déterminante sur la foi des Bretons.

Présenté par « Tiegzh Santez Anna », fraternité pour la Nouvelle évangélisation de la Bretagne, Le Moustoir, Roudouallec, Morbihan.

En complément de cette étude :

Le Vénérable Michel Le Nobletz, par Hippolyte Le Gouvello. Victor Retaux éditeur, Paris 1898.

Michel Le Nobletz et les Missions Bretonnes, par Ferdinand Renaud. Les Éditions du Cèdre, Paris 1954.

Onze ans après la mort de Dom Michel le 12 août 1663, est posée, à Douarnenez, la première pierre d'une chapelle.

Elle est édifiée près de la maison qu'il avait habitée, et dédiée à Saint-Michel-Archange.

Monseigneur Du Louët, évêque de Cornouailles, qui avait été guéri par l'intercession de Dom Michel, célébra la première messe dans la nouvelle chapelle.

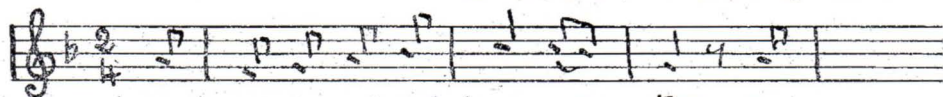
La chapelle possède un lambris superbe, dont les peintures évoquent des scènes de l'évangile, la Vierge ou les saints.

Ces cinquante-deux panneaux (1667-1675), restaurés il y a une vingtaine d'années constituent sans doute un des plus beaux ensembles iconographiques du genre en Bretagne.

Cantique breton

composé par Dom Michel Le Nobletz (1577-1652)

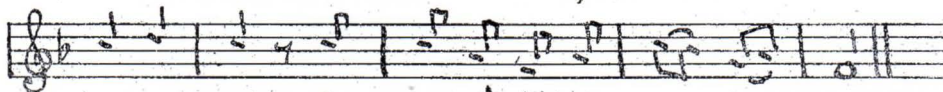
war eun ton nevez - 1619.



1. Me am eus choazet eur vestrez; eun



I. Itron hag eur zowanez; va c'halon a zo



za-risat. O sonjal piz en he gened

1

Me am eus choazet eur Vestrez,
Eun Itron hag eur Rouanez.
Va c'halon a zo raviset
O sonjal piz en he gened.

2

Deoc'h c'houi, o Itron Varia
Deoc'h 'n em erbedan ar muia :
Pedit ho kwir Vab a druez
D'ober em c'henver trugarez.

1

J'ai choisi une Maîtresse,
Une Dame et une Reine.
Mon cœur est ravi
De contempler sa beauté.

2

C'est vous, ô Dame Marie,
C'est vous que j'implore le plus :
Priez votre vrai fils miséricordieux
De me prendre en pitié.



La chapelle Saint-Budoc à Plomeur en Finistère.

Le pardon de Saint-Budoc

**A PLOMEUR
FINISTÈRE**

Saint-Budoc est le saint patron de trois paroisses en Cornouailles.

Beuzec-Cap-Laval, près de Pont-l'Abbé en Pays Bigouden, Beuzec-Cap-Sizun, près de la Pointe du Raz et Beuzec-Conq, près de Concarneau. Son nom est peu connu, même en

Bretagne. Pourtant si l'on se réfère à Albert Le Grand, il eut une importance capitale, car il fut de 468 à 482 le précepteur de Saint-Guénolé, le fondateur de l'abbaye de Landévennec, à laquelle il adjoignit douze moines pour créer sa communauté.

Budoc était moine lui-même et il avait fondé un monastère dans l'île Lavret ou île des Lauriers, près de Bréhat. Il excellait dans la connaissance du sacré et des sciences. Son nom signifie « Celui dont la science est très élevée ». A ce titre il fonda une école monastique, fréquentée par de nombreux jeunes de Bretagne, originaires du Pays d'Armorique ou venus de l'immigration d'Outre-Manche comme Saint-Guénolé dont les parents Fragan et Gwen avaient fui devant les Saxons au milieu du V^e siècle.

Sa mémoire est encore vivante à Plomeur, en Finistère, quand le deu-

xième dimanche d'août se célèbre son pardon. La chapelle qui l'honore est située sur un placître à deux pas de la chapelle de Tronoen dont nous avons parlé dans un précédent numéro de Breiz Santel. En fait cette chapelle de Beuzec était une église paroissiale, doyenné de Penmarc'h et de Plomeur depuis sa fondation au XI^e et XII^e siècle, jusqu'en 1281. Envahie à plusieurs reprises par les sables, elle périclita et en 1801 la paroisse de Beuzec-Cap-Laval fut découpée en trois parties rattachées l'une à la commune de Penmarc'h, l'autre à Saint-Jean-Trolimon, et la dernière à Plomeur qui reçut l'église.

La paroisse de Plomeur est une paroisse essentiellement rurale. Mais depuis une dizaine d'années, elle reçoit le trop-plein de jeunes de Guilvinec et de Penmarc'h, qui dépendent essentiellement de la mer. Elle possède également une façade maritime, mais trop inhospitalière pour disposer de ports comme ses voisins, Saint-Guérolé, Kérity et Le Guilvinec. Par contre son immense plage où déferlent les vagues lui vaut l'attachement des touristes et en particulier des surfeurs près de La Torche.

La chapelle de Beuzec est liée à la famille du seigneur Lestiala qui possède un tombeau monumental à l'intérieur de celle-ci, portant comme armoiries un lion et une rose. Une pierre tombale, constituant le pavement de l'église, porte gravée une croix de Malte. En fait, pratiquement abandonnée, elle était presque entièrement ruinée en 1830. Seul le chœur a pu être préservé, ainsi qu'un superbe arc

triomphal sur lequel repose le clocher, ce qui a réduit ses dimensions considérablement. Cette église a été remaniée au XV^e siècle, dans le style de l'école de Pont-Croix. Une association de sauvegarde de la chapelle de Beuzec veille sur son état. En plus de recherches historiques, elle a restauré le calvaire attenant et s'occupe actuellement de la restauration des vitraux. Rappelons que cette chapelle n'est pas classée à l'inventaire des Monuments Historiques.

Le dimanche 13 août 2000, le père Le Beul, recteur de la paroisse de Plomeur a officié pour le pardon. Il y avait foule et la chapelle était bien trop petite pour accueillir tous les fidèles. La messe débuta par le cantique à Saint-Budoc dont nous donnons copie. La traduction a été faite par le frère Daniélou, membre du Conseil d'Administration de Breiz Santel, éminent bretonnant de surcroît. Ce cantique a été repris pendant la procession qui a effectué trois fois le tour de la chapelle. Cette année le ciel s'est montré maussade et un crachin breton a mouillé les pèlerins. Mais cela ne les pas empêchés d'entonner avec joie les cantiques dédiés à Jésus, à la Vierge Marie et à Saint-Budoc. Ces cantiques étaient chantés en breton, français et latin, comme cela se fait dans beaucoup de paroisses de Basse-Bretagne. L'homélie a retracé dans ses grandes lignes la vie de Saint-Budoc et a exhorté les fidèles à suivre son exemple et à se mettre sous sa protection.

Hervé Dupouy.

Cantique chanté lors du pardon, le 13 août 2000

KANTIK DA ZANT BUDOK Diskan

*Kanom gand eur vouez kaloneg
Meuleudi da Batron Beuzeg.
En neñv, e-neus eur reñk uhel
E-touez Sent koz bro Breiz-Izel*

1

*Atao beteg eur or maro,
O sant Budok, ni ho karo.
Penaoz ne garfem ket on tad
On difennour, on alvokad ?*

2

*Ouzom oh karget gand Doue
Douar Beuzeg eo ho leve.
C'hwi 'peus a-dreuz ar hantvejou
He diwallet euz an Neñvou.*

3

*Sikourit oll dud ar barrez,
An emzivad, an intañvez.
Sikourit ive an tadou,
Ar vugale ar mammou.*

4

*D'ar pinvidig evel d'ar paour,
Diskouezit ho-peus kalon aour.
N'o dilezit ket euz an Neñv
rag oll ez int ho pugale.*

5

*Euz ar mintin beteg an noz;
War o labour skuillit bennoz.
A-nez ne dalv ket an dachenn
Beza glebiet gand or c'hwezenn.*

CANTIQUE A SAINT-BUDOC Refrain

*Chantons d'une voix pleine de cœur
Louange au Patron de Beuzec.
Au Ciel, il y a un haut rang
Parmi les vieux Saints de Bretagne.*

1

*Toujours jusqu'à l'heure de notre mort,
O Saint-Budoc, nous vous aimerons.
Comment n'aimerions nous pas notre père,
Notre défenseur, notre avocat ?*

2

*De nous vous êtes chargé, de la part de Dieu.
La terre de Beuzec est votre héritage.
Vous l'avez, au cours des siècles,
Protégée du haut des Cieux.*

3

*Aidez tous les gens de la paroisse,
L'orphelin, la veuve.
Aidez aussi les pères,
Les enfants et les mères.*

4

*Au riche, comme au pauvre,
Montrez que vous avez un cœur d'or.
Ne les délaissez pas du haut du Ciel
Car tous, ils sont vos enfants.*

5

*Du matin jusqu'au soir,
Sur leur travail répandez la bénédiction.
Sinon ça ne vaut pas la peine pour le champ
D'être mouillé de notre sueur.*



31 juillet. Les pèlerins groupés sur la Rabine à Vannes avant le départ du Tro-Breiz 2000.

TRO BREIZ 2000

Vannes-Quimper, dernière étape du tour de Bretagne commencé en 1994 à l'initiative d'une petite équipe du Haut-Léon et ma première expérience du Tro-Breiz. Ce pèlerinage en l'hon-

neur des Sept Saints fondateurs de la Bretagne a vu le jour au Moyen-Age et empruntait un itinéraire qui reliait les villes abritant leurs tombeaux. Saint-Corentin à Quimper, Saint-Pol Aurélien à Saint-Pol-de-Léon, Saint-Tugdual à Tréguier, Saint-Brieuc et Saint-Malo dans leur ville, Saint-Samson à Dol-de-Bretagne et Saint-Patern à Vannes.

Marie-Alix « pèlerine » d'expérience, dans le car qui nous ramenait de l'Assemblée Générale de Breiz Santel en avril m'avait dit « tu achètes une bonne paire de chaussures et tu pars, tu verras, on est porté ». L'inquiétude liée à mon peu d'expérience de la marche balayée, je n'ai aucun mal à convaincre A. de m'accompagner. Une petite équipe de la région d'Auray se met en place et par courrier, fax et E.mail collecte auprès des anciens tous les renseignements qui vont permettre d'aborder la marche avec moins d'appréhension. Comment gérer la pluie,



Les pèlerins arrivent
à la chapelle de Gornevec.

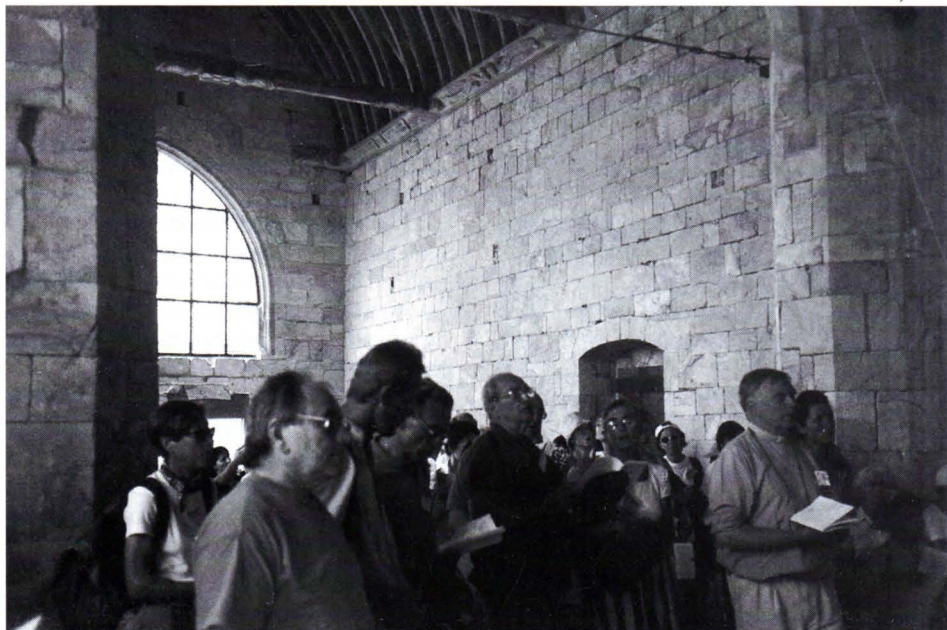
La pause devant la chapelle Notre-Dame
de Lézurgan à Plescop.



le soleil, le camping et, surtout, les pieds. La technique Tro-Breiz progresse. Ce sera aussi l'occasion pour ceux qui le peuvent de participer à deux marches, suivies de la messe à Sainte-Anne d'Auray.

Et nous voilà à Vannes ce matin du 31 juillet déjà ensoleillé, sur le parvis de la cathédrale, grouillant d'individus de tous âges, heureux, sac au dos, bâton à la main, s'embrassant, s'apostrophant avec il faut le dire un petit accent majoritairement finistérien.

Après les directives pour la journée et la bénédiction, dans une cathédrale comble, c'est le départ à travers les rues de Vannes pour notre première marche vers Sainte-Anne d'Auray, distante par les chemins en dentelle du Tro-Breiz, de vingt-deux kilomètres. Nous serions en principe 2000 pèlerins et pourtant très rapidement les marcheurs se distancent, des groupes



A Gornevec, prière des pèlerins du Tro-Breiz dans la chapelle restaurée.

se forment et l'impression de foule ne dure pas. Les champs traversés ont été souvent fauchés pour notre passage et à chaque entrée un écriteau du Tro-Breiz remercie nominativement chaque propriétaire.

Le repas, distribué par des bénévoles, est prévu près de la chapelle Notre-Dame de Lézurgan en Plescop, dont la charpente est en cours de réfection avec l'aide de Breiz Santel. Nous reprenons la route et le soleil commence à rougir les cous et les mollets mal protégés ; le clocher de la basilique est en vue, mais il nous faudra contourner prairies et bois et faire une halte à la chapelle Notre-Dame de Gornevec récemment restaurée avant d'y pénétrer pour la messe. Notre-Dame de Gornevec, où l'association des Amis de Gornevec et Breiz Santel nous accueillent avec fierté. Le soleil

de l'Ouest inonde la chapelle par le vitrail posé il y a peine une semaine ! Les pèlerins admirent le travail réalisé depuis 1987. Consolidation et reconstruction des murs et du clocheton, pose de la charpente sculptée, et de la toiture et mise en place des deux premiers vitraux.

Encore deux kilomètres et nous savourons un verre de cidre offert par la Municipalité. La basilique nous rassemble pour une messe en breton vannetais concélébrée par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes et le cardinal Poupard et le « Da feiz hon tadou kozh », que nous chanterons désormais avec émotion à chaque sortie des églises, nous redonne une énergie quelque peu émoussée par la fatigue, la chaleur et un sermon un peu long. Sur le parvis, les pas sont quelque peu incertains, les ampoules ont fait leur apparition.

Mardi 1^{er} août, rendez-vous à la basilique à dix-sept heures quinze pour les consignes de la journée. Nous avons trente-cinq kilomètres à parcourir avant Hennebont. Après avoir suivi les sentiers des sous-bois nous nous retrouvons par petits groupes pour les Laudes à Saint-Dégan, village-témoin de notre patrimoine rural, moments privilégiés de prière, pour ceux qui le veulent.

La distribution de l'eau, tellement appréciée, est assurée par les membres de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Chacun en profite pour se reposer un peu, retrouver des compagnons de route, changer un pansement et les bancs de pierres adossés au mur de la chapelle de Trévarzec, retrouvent leur usage. Landaul est traversé et, au bout

de la grande allée qui borde le château de Lannouan, l'aire de pique-nique, bien abritée sous les grands arbres. Certains, arrivés avant nous, ont déjà repris la route.

La Croix-Rouge soigne les pieds, les genoux, petite sieste, massage des jambes. Des navettes de car conduisent les pèlerins qui le désirent au lieu baptisé pour la circonstance « Sainte-Ampoule », aux portes d'Hennebont.

Peu de temps après nous organisons le rapatriement d'une jeune écopée, à dos d'homme ; elle ne pourra hélas continuer son Tro-Breiz. Nous traversons le parc de Kerbihan où les tentes s'installent. Les cloches de la Basilique sonnent pour la messe, unité retrouvée d'un peuple heureux.

Arrêt à Trévarzec à la chapelle Sainte-Anne. Les soins aux écopés.



Il est huit heures ce mercredi. Après l'envoi à la basilique, nous descendons vers les remparts et traversons le Blavet. Il fait beau, la file des pèlerins et les drapeaux bretons se reflètent dans l'eau, douceur du petit matin. Certains visages deviennent familiers, on prend des nouvelles, on parle de choses anodines et soudain les confidences surgissent.

Des prêtres, religieux et religieuses marchent avec nous, à la disposition des pèlerins ; des groupes chantent des cantiques ou des chants de marche, rien n'est imposé. Nous abandonnons le Morbihan au Bas-Pont-Scorff. Le Finistère nous accueille par une montée en marches de pierre un peu raide. Le déjeuner nous attend sur la place de l'église, bordée d'arbres, où des tables et des bancs sont mis à notre disposition. Les bénévoles sont encore là pour nous distribuer les repas si appréciés, ranger après notre départ. Là encore des cars sont à la disposition des pèlerins, l'étape étant longue, vingt-huit kilomètres.

Nous sommes dans les derniers à partir, la place a retrouvé son calme, quelqu'un joue de la bombarde, un groupe se met à danser.

Un panneau sur la route à gauche, Quimperlé deux kilomètres. Le panneau du Tro-Breiz, lui, nous fait partir à droite par un itinéraire bien plus long que nous ne regretterons pas. La traversée d'un parc verdoyant par des sentiers boisés un peu pentus pour certains genoux, mais l'entraide n'est pas un vain mot. Un chemin de halage, le long de l'Ellé. Et Quimperlé surgit brusquement. Bruits de ville, lumière plus forte mais tout de suite un accueil tellement chaleureux de la municipalité. Gâteaux et cidre nous sont proposés. Du pont, le spectacle est amusant, les



La chapelle de Trébalay à Bannalec, Finistère.

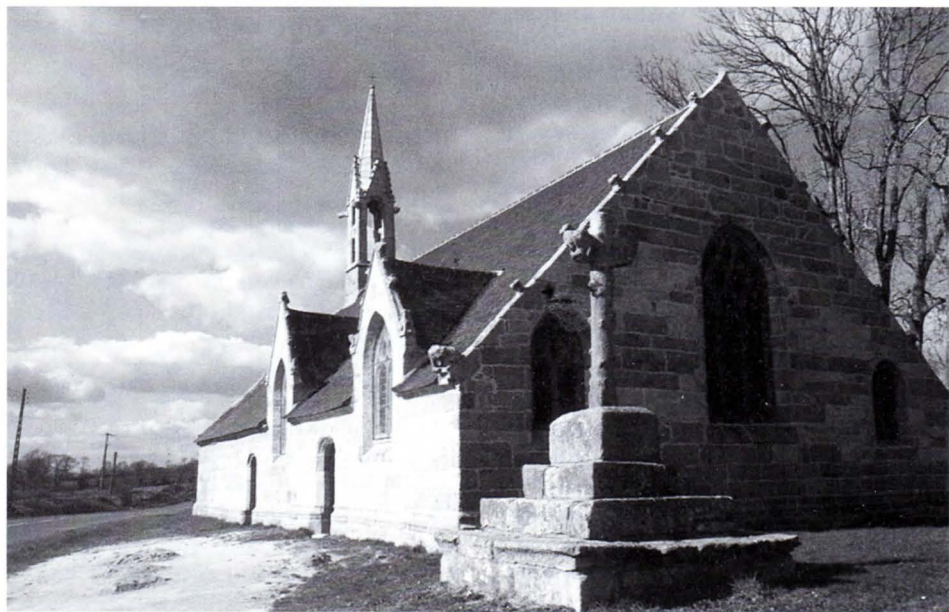
larges marches qui bordent la rivière se garnissent, les chaussettes et chaussures sont enlevées et vive le bain de pied ! L'église Sainte-Croix, si originale avec son chœur surélevé attend les pèlerins pour la messe du soir, moment très attendu pour certains car il y règne une ferveur et un enthousiasme peu commun.

La montée est raide pour accéder à l'église Saint-Michel où a lieu l'envoi, en ce matin du 3 août. L'air est un peu plus frais et nous voici en route pour Bannalec, vingt-quatre kilomètres. Je rencontre Annick, une bande au poignet, tendinite due au bâton du pèlerin ! Le manoir de Kernault nous ouvre



Le troisième jour, départ à 8 heures d'Hennebont.

La jolie chapelle de Coat an Poudou à Melgven, à laquelle Breiz Santel a offert sa cloche.



son domaine. Logis seigneurial du XV^e siècle pour les parties les plus anciennes où les chouans et les prêtres réfractaires se cachaient et grands communs à pans de bois de la fin du XVI^e siècle, vergers de pommes, vivier.

Les bénévoles de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ordre fondé au XII^e siècle pour subvenir aux besoins des pèlerins en Palestine ont installé le point d'eau le long de l'étang du Trévoux, paroisse qui s'est développée sur une ancienne voie romaine, passage de nos ancêtres du Tro-Breiz.

Le premier grain nous surprend à la sortie de l'église après les Laudes et chacun a sa solution : cape de pluie, K-Way, parapluie, rien du tout. Jeannine a fait imperméabiliser une cape de sa confection, plus pratique, et nous voilà papotant sur les vertus comparées de nos protections respectives et nous avons beaucoup parlé, ri, partagé. Nous nous sommes installés autour de la chapelle Saint-Cado, à la charpente admirable, pour le pique-nique. La nature nous a beaucoup gâtés ce jour là. Chemins creux, sentiers des sous bois, champs de blé et, au détour d'un chemin, une pancarte nous souhaite

bonne route. Courage, il ne reste que deux kilomètres. Une famille a même fabriqué une chapelle spéciale pour ce jour, baptisée Notre-Dame de la Plaine, dans une grange, en y faisant sonner une cloche. Le baume miracle du kiné et les pansements mis dans le sac au cas où, ont servi ce jour-là pour des genoux fatigués. Fourbus, heureux, nous arrivons à Bannalec, attendus là aussi par la Municipalité, et nous envahissons les cafés le temps d'écrire quelques cartes postales et de refaire le monde en attendant la messe.

Cinquième jour. Le rassemblement est prévu à sept heures à l'église, car la route est longue jusqu'à Elliant, trente kilomètres. Auparavant, comme tous les matins, après avoir talqué les pieds, refait les pansements (merci à Loïk pour ses semelles en cuir), il est important de revoir le contenu du sac à dos. Provisions d'eau, de fruits secs pour les petits creux, pansements seconde peau, livrets du pèlerin. Nous voici, marcheurs, humant les odeurs des champs, nous installant dans le silence de la campagne. Les toiles d'araignées sèchent leur

Pique-nique devant la chapelle de Cadol.





La bannière des Sept-Saints fondateurs de la Bretagne.

rosée sur les ajoncs, le paysage devient plus vallonné.

Haltes à l'oratoire de Saint-Trémeur puis à la chapelle de Trébalay, en cours de restauration, dédiée à Sainte Tréphine, sa mère. Laudes dans la chapelle à ciel ouvert. Merci au comité de la chapelle pour son café et ses gâteaux.

Nous arrivons à la chapelle Saint-Maurice, au Moustoir, relevée de ses ruines. Breiz Santel y a travaillé en 1968 et 1969, puis à la chapelle de la Trinité et, plus loin en bordure de la route Coat-en-Poudou et son calvaire, lieu de passage de nos ancêtres pèlerins. La cloche a été offerte par Breiz Santel. Il fait beau, et l'on recherche l'ombre de la petite chapelle de Cadol pour y prendre le repas, toujours cette complicité entre le corps et l'esprit.

Le lieu de Marie sur le chemin.

Locmaria an Hent, halte historique du Tro-Breiz. Une cheminée dans le fond de la chapelle réchauffait les marcheurs. Des gravures de Beaufrère y sont exposées pour nous, quel cadeau ! Nous restons là un moment groupés sur l'herbe. A notre arrivée à Elliant, tout le monde apprécie cet itinéraire cornouaillais, particulièrement riche en chapelles et si verdoyant. L'église a du mal à contenir les pèlerins et il faut s'asseoir par terre. Qu'importe, la fatigue s'oublie dans une fraternité retrouvée.

Nous serons à Quimper aujourd'hui, samedi 5 août. Sept heures, de nombreux marcheurs de la région nous rejoignent pour cette ultime étape et c'est avec beaucoup d'attention que nous écoutons les dernières recommandations du haut du tertre de la chapelle Saint-Cloud. Pour ceux qui en



Le 5 août à Quimper. La procession du Tro-Breiz se rend à la cathédrale.

La cathédrale de Quimper, dernière étape du Tro-Breiz.



sont partis il y a sept ans, c'est un immense bonheur. Jeannine me dit sa joie et combien ces sept pèlerinages l'ont aidée dans une vie bien éprouvée. Aujourd'hui elle a des ailes. La marche se fait plus rapide. En parallèle à cette fébrilité vient le temps du bilan, marche solitaire.

Des vingt-trois kilomètres qui nous séparent du lieu de rassemblement le souvenir est partiel, tant cette journée est importante. Les mariés qui sortent de l'église d'Ergué-Armel ne sont pas prêts d'oublier les vœux de bonheur que leur ont adressés ces centaines de marcheurs un peu fous !

Alternance un peu surréaliste de zones artisanales et de petits chemins de campagne pour déboucher près de l'étang de Lanniron. Dernier repas, dernier rassemblement avant la procession. Nous avons le privilège de traverser la propriété et d'en admirer la végétation et nous voici à Locmaria où plus de deux cents bannières de paroisses sont rassemblées. Les Gwen a Du portés haut, la Bretagne est en marche à la rencontre de Saint-Corentin, à travers les rues de Quimper. Et puis le bonheur de se retrouver une dernière fois dans une cathédrale magnifiquement rénovée. Messe de joie, d'émotion, de nostalgie, de fierté d'être Breton.

Merci à ceux qui ont réinventé le Tro-Breiz, à tous les bénévoles qui nous ont concocté des itinéraires mémorables, organisé de manière remarquable nos journées, défriché les chemins, tondu les pelouses, assuré la sécurité sur les routes, merci à Annick de m'avoir accompagnée jusqu'au bout malgré les ampoules et les tendinites. A l'année prochaine au Pays de Galles.

Joëlle Le Bihan.



La chapelle de Saint-Idunet lorsque nous l'avons découverte.

Une triste nouvelle !

Nous avons appris dans le courant de l'été que la maire de Plounévélz en Finistère avait demandé la désaffectation de la chapelle Saint-Idunet, située dans sa commune.

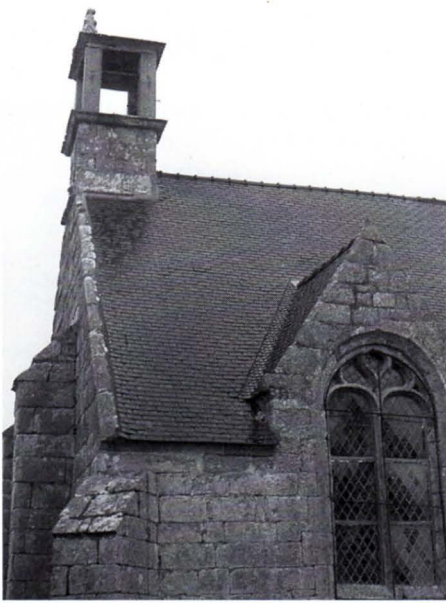
Nos lecteurs se souviennent peut-être de l'article paru dans une de nos revues au sujet de cette chapelle, en grande partie du XVI^e siècle, en mauvais état certes, mais qui méritait d'être restaurée, d'autant plus que l'enclos où elle se trouve possède aussi un joli calvaire et d'anciennes pierres tombales.

Nous espérions qu'à la suite de nos démarches auprès de la mairie et des contacts pris avec quelques amis du Patrimoine de la commune, une restauration serait possible. Breiz Santel s'y préparait.

Il y en aura une peut-être, mais pour quel usage ?

La désaffectation de la chapelle Saint-Idunet ayant été entérinée par le préfet du Finistère et Monseigneur Gouyon, évêque de Quimper, aucun culte n'y sera plus jamais célébré !

Puisse cette décision ne pas en entraîner d'autres du même genre.
Qu'en pensent nos adhérents ?



La chapelle avant le réfection du clocher.

La chapelle Saint-Guénolé à Ergué-Gabéric dans le Finistère a retrouvé son clocher

D'après le répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper par Couffon et Le Bars, la chapelle Saint-Guénolé aurait été élevée au début du XVI^e siècle par les seigneurs de Kerfors.

Cet édifice fut maintenu en état comme nous l'indique dans sa lettre numéro quatre, l'association ARKAE qui regroupe les amis du patrimoine de la commune.

Un souci permanent de maintenir l'édifice en état.

1679, le lambris est refait ainsi que l'indique l'inscription dans le bas-côté Sud de la chapelle.

1777, la cloche, fendue depuis long-

temps est fondue chez le sieur Goubelin à Quimper. Elle pesait 291 livres.

1794, procès-verbal d'expertise des biens du Clergé « elle est en très bonne réparation, plafonnée en entier à neuf ».

1943, dépôt pendant la période de la guerre, de 722 caisses contenant les vitraux de Saint-Corentin, Saint-Matthieu, Penmarc'h, Peumerit, Pont-Croix. En échange, la toiture a été réparée et des grillages ont été posés aux fenêtres.

1974, restauration de Jean-Marie Puech, évoquée dans le bulletin principal.

Cependant la chapelle subit des dégradations, en particulier le clocher puisque l'année 1911, le recteur Lein note dans son journal : « Le clocher de Saint-Guénolé a été atteint par la foudre le 10 juillet vers midi et le toit est très endommagé. L'on a refait le clocher en ciment armé, mais le clocher est désormais moins beau et moins haut. Les ouvriers avaient brisé une partie des pierres de l'ancien clocher et s'en étaient servi pour faire la maçonnerie de la base du nouveau clocher. »

En 1974, la chapelle devenait dangereuse et le pardon ne se faisait plus. Il est même question de déplacer la chapelle, chose à laquelle les riverains se sont opposés. La municipalité engage alors les travaux indispensables, réalisés par les artisans de la commune, peinture du lambris, sculptures des voussures, autel et table d'autel.

Mais le clocher attendait toujours d'être remonté.

Et en janvier 1997, sur la demande du maire d'Ergué-Gabéric, M. Faucher, nous nous rendions sur le site de la chapelle où notre architecte Léo Goas prit les mesures nécessaires à une première évaluation des travaux.

Or il n'existait aucune reproduction de l'ancien clocher. On savait seulement qu'il était assez haut pour servir de repère aux chasseurs de la région.

Léo a donc examiné minutieusement tous les éléments retrouvés, certains réemployés dans la maçonnerie de la base du clocher, d'autres intégrés dans le talus situé à proximité de la chapelle.

Se basant sur les connaissances des bâtisseurs du XVI^e siècle quant à l'angle entre une flèche de clocher et sa base, notre architecte en a déduit les dimensions du clocher et s'est inspiré des clochers datant de la même époque dans la région pour le réaliser.

Il a pu alors dresser les plans du nouveau clocher et le 1^{er} juillet, tous les amis de la chapelle invités par le Maire, le Président du Comité des fêtes de

Saint-Guérolé, et celui de l'ARKAE ont pu assister à la réception des travaux et dans le clocher faire sonner joyeusement la cloche.

Le frère Daniélou, notre délégué pour la Cornouaille, Léo Goas notre architecte et moi-même participions à cette cérémonie.

A noter la part importante prise par les Amis de Saint-Guérolé et les membres d'ARKAE dans la restauration de la chapelle.

Car outre la réfection du clocher, les travaux concernaient la pose d'une croix et d'un paratonnerre, la consolidation et le rejointoiement des façades, la réfection des contreforts Nord et Sud, la restauration et la protection des vitraux.

M.-A. Bernard.

La chapelle Saint-Guérolé à Ergué-Gabéric.
Le rejointement des pierres est terminé et le clocher est restauré.



Courrier des lecteurs...



Un appel nous a été adressé par M. Balitrand de Saint-Côme-d'Olt en Aveyron.

La flèche du clocher de ce village a la particularité très rare d'être hélicoïdale.

Il n'en existe que trente quatre en France, mais il y en a aussi quelques-uns en Belgique, en Angleterre et en Allemagne.

M. Balitrand souhaite savoir s'il en existe aussi en Bretagne en dehors de celui de la Maison des Compagnons à Nantes.

Nos lecteurs pourront peut-être nous renseigner à ce sujet.

Le père Yves-Pascal Castel nous fait savoir que l'« Atlas des Croix » et Calvaires du Finistère dont il est l'auteur et que nous avons déjà présenté à nos lecteurs est désormais sur Internet.

Adresse du site : www.troménie.com.

M. Potier, président des Amis des chapelles du Pays Malouin recherche pour l'été un guide qui assurerait le circuit des chapelles tous les mardis en juillet et août et les deux premiers mardis de septembre.

Formation et rémunération assurées par l'association.

Contactez M. François Naourès, 20, rue de l'Armor, 22200 Pabu, tél. 02 96 43 89 91, qui transmettra.

M. Fernand Durantet, nous écrit ceci :

Etant retraité, j'aimerais coopérer, avec quelques personnes intéressées par l'idée de créer un collectif pour susciter la réalisation d'études sur l'Immaculée Conception dans l'art et l'iconographie en Bretagne.

Cela pourrait permettre, par exemple, d'organiser une exposition itinérante, ou non, de photos, et la publication de textes, en 2004, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la bulle « ineffabilis » qui a défini le privilège de l'Immaculée Conception.

S'adresser à M. Fernand Durantet, 15, Jean-Mongnet, 91170 Viry-Châtillon.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2001**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2001.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001 ***Une date à retenir...***

L'assemblée générale de Breiz Santel de l'an prochain se tiendra à Plumergat le samedi 28 avril.

Les détails de la journée paraîtront dans la revue de printemps 2001.

DE LA CHAPELLE AU BORD DE L'EAU...

invitation au voyage

De la chapelle on voit ces barques de pêcheurs
Somnolant calmement sur la vase et le sable,
Attendant la marée et qu'un bras secourable
Viennne larguer l'amarre et secouer la torpeur.

Certaines attendront des mois pour repartir,
Inutiles longtemps, attachées à leur ancre,
Espérant chaque jour qu'une main les désancrer
Pour leur rendre la vie et les désengourdir,

Partir pour une course en leur fixant un but :
Qu'elles puissent enfin servir à quelque chose !
Quand les paquets de mer les cognent et explosent
Elles crient de plaisir et fixent l'azimut.

Notre chapelle aussi somnole trop souvent
Sans qu'y vienne quelqu'un pour qu'enfin elle serve
A libérer l'attache et à quitter la berge :
Et vogue sur la mer ; et chante dans le vent !...

PIERRE LE CABELLEC, RECTEUR DE SAINT-PHILIBERT

Poème paru dans la revue de juillet de « Signes de Croix » de l'Association
Notre-Dame de la Source.



**Notre-Dame
de la Houssaye,
Morbihan**